ques années Laval, malgré ses doléances sur son état de santé, s'est vu rajeunir, lorsqu'il a été nommé président de la Chambre et il a déployé pendant tout ce temps un zèle extraordinaire dans ses fonctions; il était peut-être quelquefois trop zélé. Et voilà que celui-là aussi semble s'en aller avec l'indépendance du pays !»

Auguste Laval décéda à Berne le 29. 10. 1915.

Au Palais de justice, où le défunt n'avait plus paru depuis qu'il était président de la Chambre, la nouvelle de la mort d'Auguste Laval provoqua les réactions suivantes. L'audience du Tribunal d'arrondissement fut suspendue, sur requête du substitut Nicolas Kerschen, après que le président G. Schroell se fut associé aux paroles prononcées par le représentant du Parquet et après que L. Lacroix eut exprimé les remerciements du barreau, dont nous retenons ce qui suit :

« Lorsqu'il y a plus de 13 ans, avant la loi de 1902 sur l'assurance obligatoire des ouvriers contre les accidents du travail, il était appelé à soutenir devant les tribunaux les intérêts des sociétés industrielles contre les demandes en indemnité présentées par les victimes du travail, il se montrait plutôt le bienfaiteur que l'adversaire de ces infortunés. Quand le principe de la responsabilité du patron était admis et qu'il ne s'agissait plus que de discuter sur le montant de l'indemnité, il faisait obtenir, le plus souvent de son propre chef, une provision adéquate aux victimes, pour leur permettre de vivre en attendant la solution définitive du procès ».

Au Tribunal de commerce le bâtonnier Wilhelmy parla au nom de l'Ordre des avocats. Le procureur Victor Berg se rallia à ces paroles et proposa de lever l'audience en signe de deuil, requête à laquelle donna suite le vice-président Heuertz non sans avoir rappelé la parfaite correction avec laquelle Auguste Laval avait toujours plaidé dans ses affaires. (9)

En annonçant la mort du président Laval, le «Luxemburger Wort» regrettait, une fois de plus, que le défunt « ne s'était pas séparé du Bloc des gauches lorsque celui-ci avait voté des lois qui avaient profondément blessé les conceptions et les droits des catholiques luxembourgeois. » Mais en présence du bruit, que le journal catholique disait pouvoir assurer fondé (et qu'il fut en mesure de confirmer le 4 novembre), que pendant sa longue maladie Auguste Laval s'était réconcilié avec l'Eglise, le « Wort » clôtura sa notice par ces mots : « Les catholiques luxembourgeois se réjouissent de tout coeur de cette nouvelle. Que devant le cercueil du défunt règnent l'indulgence et le pardon. » (10)

Comme cette attitude ultime d'Auguste Laval ne semblait pas concorder avec le fait que le défunt allait avoir des obsèques civiles, il s'en suivit une polémique entre la presse de gauche et le journal catholique.

Il est peut-être malaisé de se figurer aujourd'hui cette étrange attitude des deux camps politiques tendant à s'accaparer chacun de la dépouille du premier citoyen du pays. Mais il ne faut pas oublier